



La lettre

Automne 2004 - N°19

EDITORIAL

Le Théâtre de Jade aborde cette nouvelle saison avec une meilleure confiance que l'année passée qui s'est avérée une saison difficile. Notre carnet de commandes témoigne de la vitalité et de l'intérêt que rencontre notre démarche. Deux tendances se font jour et qui nous stimulent dans notre travail : l'accroissement du nombre de représentations destinées à des publics adultes et le développement d'actions d'intervention spécifiques s'adaptant aux besoins de nos commanditaires. Depuis de nombreuses années nous cherchons à faire entendre l'idée que le spectacle forum n'est pas une méthode uniquement destinée à toucher les adolescents, mais qu'elle peut constituer pour les adultes également une occasion d'enrichissement et de mise en question. Nous avons le sentiment d'être de plus en plus entendus sur ce point et c'est tout à fait motivant. Nous espérons vivement que cette tendance se développera de manière continue, d'autant qu'outre l'efficacité du théâtre forum sur le plan social, ces représentations pour adultes constituent également une action culturelle, donnant à des publics qui n'ont pas l'habitude de fréquenter les théâtres, l'occasion de constater que celui-ci peut être un plaisir et une occasion de penser le monde contemporain.

CÉCILE DEMUR

NON, LE THEATRE FORUM N'EST PAS UN OUTIL !!!

J'assistais l'autre jour à un colloque sur l'éducation à la santé... Mon irritation, durant cette journée, n'a cessé de croître en entendant les intervenants parler à qui mieux mieux des « **outils** » de prévention santé à propos du théâtre forum et d'autres programmes d'éducation à la santé. Cela fait des années que cela m'insupporte d'entendre cette expression. Je suis donc allée chercher dans le dictionnaire et le thésaurus ce qui pourrait correspondre, dans la définition du mot outil, à notre pratique.

OUTIL (Dictionnaire Petit Robert)

1° Objet fabriqué qui sert à agir sur la matière, à faire un travail V. **appareil, engin, instrument, machine**. – (outil désigne en général un objet plus simple et utilisé directement par la main) « *Un outil humain est un objet façonné, transformé, de manière à pouvoir être utilisé commodément et efficacement pour accomplir un certain genre d'action* » (G. Viaud) – *Outils de cordonnier, de maçon, d'orfèvre, outils à travailler le bois. Outils de jardinage (V. Ustensile) Manier des outils. Caisse, planche, trousse à outils. Panoplie d'outils. – Boîte à outils. V. Matériel, Outillage. – pièces, éléments d'un outil. Manche d'outil. – loc. prov. Les mauvais ouvriers ont toujours de mauvais outils : on s'excuse d'un mauvais travail en alléguant les moyens employés. Fig. Dans le régime nazi, « l'homme n'est qu'un outil au service du Führer » (CAMUS) 2° pop. et vieill., individu aux manières bizarres. Un drôle d'outil.*

OUTIL (extraits de l'article « outil » du Thésaurus Larousse)

Équipement- Matériel – attirail – hache – Ciseau – Burin – pointe – Poinçon – Ciseau – Cisaille – Pince – Couteau – Lame – Scie à main – Egoïne – Clé – Lime – Rabot – Marteau – Maillet – Spatule – Foret – Vrille – Chalumeau – Fer à souder – Enclume – Pelle – Bêche – Houe – Râteau

Fabriquer – usiner – façonner – dégrossir- fileter – tourner – emboutir – laminer – presser – aléser – mortaiser – percer – tarauder – trancher – tronçonner – abraser – buriner – rifler.

Le terme « outil » ne saurait en aucun cas correspondre à ce que nous, acteurs du Théâtre de Jade ou les acteurs de prévention avec lesquels nous travaillons, souhaitons mettre en œuvre dans nos programmes. Nous ne travaillons pas la matière, mais l'humain. Nous n'utilisons pas des objets simples mais complexes. Nous savons que nous ne pouvons espérer une efficacité immédiate. Notre projet ne consiste ni à laminer ni à façonner ni à tarauder les publics auxquels nous nous adressons. Cherchons, de grâce un autre mot, peut-être du côté de programme ou méthode. Sinon, nous pourrions craindre d'avoir à admettre que cet usage immodéré de l'expression « outil de prévention » ne trahisse un désir inconscient des éducateurs santé « d'usiner » leurs publics.

Suite au verso ...

Je réaffirme donc une fois de plus, que le théâtre forum est une méthode qui met en œuvre la réflexion et l'expérimentation par le jeu à partir de situations complexes. Notre but n'est pas de formater nos publics mais au contraire de leur donner une occasion de se déterminer individuellement, de se positionner, de choisir, de comparer leurs opinions, d'aller vers davantage d'autonomie et de responsabilité personnelle. Ce n'est pas simple, ce n'est pas toujours efficace et le résultat est difficile à évaluer car, comme disait l'un des participants au colloque en question, il faudrait poser un code barre sur chaque spectateur et le suivre toute sa vie pour connaître l'impact de tels programmes. Nous pensons, comme Marie Choquet le rappelle fort justement, qu'en éducation la perfection est rarement de mise et qu'éduquer consiste à donner du sens et de la stabilité dans un monde dominé par l'instabilité et l'immédiateté de l'image.

LORETTE CORDRIE

LES PREMIÈRES REPRÉSENTATIONS DE CETTE SAISON 2004-2005

Mercredi 22 septembre

Nous jouons *LAISSE TOMBER*, adaptation par Lorette Cordrie, des Caprices de Marianne de Musset dans le cadre de l'inauguration du Centre de Planification Familiale de la rive droite du Drac. C'est une représentation tout public. Il y a environ 150 spectateurs. Des jeunes, venus en groupe, et des adultes. Ce sont surtout les adultes qui interviennent. C'est une loi maintes fois vérifiée : lorsqu'un public est composé de deux populations, celle qui lance les improvisations est celle dans laquelle se recrutent ensuite majoritairement les improvisateurs.

Il est d'abord fortement souligné par le public que Marianne est une femme mariée. Puis, le meneur de jeu ayant pointé que la pièce se termine par la mort de Coelio, nous travaillons sur ce qui pourrait être fait pour que sa passion amoureuse ne le mène pas à la mort.

Les spectateurs proposent de :

- lui faire rencontrer d'autres femmes,
- l'amener à sublimer dans la pratique artistique son amour pour Marianne,
- lui faire comprendre qu'il aime une image de Marianne et non Marianne elle-même puisqu'il ne lui a jamais parlé, ne l'a jamais rencontrée,
- le convaincre d'aller parler lui-même à Marianne.

Puis nous enchaînons sur les scènes Claudio /Marianne. Tout d'abord celle où Marianne, troublée, dit à son mari, qu'elle a reçu la visite d'Octave, cousin de celui-ci, qui lui a fait une déclaration d'amour au nom de son ami Coelio.

Des femmes interviennent pour remplacer Claudio, le mari. Contrairement à notre Claudio, elles minimisent ce qu'a vécu Marianne, ne lui reprochent rien, ne la culpabilisent pas, lui proposent de se divertir en sortant, en allant au restaurant, en partant en voyage. Ces Claudio très bien intentionnés, ne maintiennent pas Marianne dans un carcan de bienséance et de dévotion, mais ils ne font pas d'elle pour autant le sujet de sa propre histoire. On continue à décider pour elle, dans le plaisir plutôt que dans l'ascèse, mais sans lui demander son avis et sans entendre non plus qu'elle a besoin de parler de ce qu'elle a éprouvé lors de cette rencontre avec Octave. Cette réflexion ayant été formulée par le meneur de jeu, une spectatrice donne à Marianne la possibilité de parler et nous découvrons la difficulté qu'il y a à entendre son trouble, sa

culpabilité d'avoir ressenti du désir pour cet homme qui l'a arrêtée dans la rue de manière pour le moins provocante.

Il y a ensuite des Marianne pour venir défendre face à Claudio leur droit à voir qui elles veulent où elles veulent et quand elles le veulent. Pour avouer à Claudio qu'elles aiment Octave et lui demander, de ce fait, le divorce.

Nous terminons par une improvisation où une spectatrice remplace Marianne pour dire à Coelio qu'elle ne l'aime pas, que son amour est sans espoir d'être payé de retour. La spectatrice est très ferme, sans être agressive. Elle ne cède pas au chantage affectif de Coelio et l'on prend conscience de la dose de courage nécessaire pour porter ainsi le fer de la vérité dans le cœur de l'autre, même s'il nous est indifférent. On perçoit que cela seul, cette épreuve de vérité, parviendra sans doute à détacher Coelio de la passion qu'il voue à Marianne. Un « sevrage » qui ne se ferait sans doute pas sans douleur, mais qui, au moins, n'entreprendrait pas les affres de l'espoir et de l'illusion.

Lundi 26 septembre 2004

Deux représentations de *SOUEN FU L'ÉCOLE DE LA VÉRITÉ DU VENT* à Egly pour les élèves de 6^{ème} du collège Jean Moulin à Lanorville.

La séance d'improvisation du matin commence par l'intervention d'une jeune fille qui dénonce le sexisme du maître qui donne à Yi Ming, la corvée de balayage et refuse d'accéder à sa demande de faire plutôt la corvée de bois pour acquérir la force qui lui manque. Elle dénonce l'attitude du maître, mais ne veut pas venir jouer. Un jeune garçon reprend l'idée à son compte et remplace Yi Ming, mais la jeune fille trouve qu'il ne se défend pas assez. Du coup, elle se décide à venir improviser elle-même. Expérimenter vaut mieux que simplement émettre une idée, expérimenter soi-même vaut mieux que laisser quelqu'un d'autre le faire pour soi. CQFD...

Mardi 27 septembre

Egly, suite du projet : une représentation de *SOUEN FU, L'ÉCOLE DE LA VÉRITÉ DU VENT* destinée aux parents des élèves qui ont assisté aux représentations de lundi. L'objectif est de permettre à des parents de voir le même spectacle que leur enfant pour pouvoir discuter avec lui des situations exposées dans la pièce; cela sans être confrontés les uns aux autres dans le même temps et le même espace; pouvoir travailler du point de vue de l'adulte les mêmes situations initiales.

Au cours de cette séance de théâtre forum, le public pose des questions de fond sur l'éducation et l'école : suffit-il de signes extérieurs de trouble pour qu'on désigne le coupable ? Un élève coutumier du fait de faire des bêtises est-il nécessairement le coupable à chaque fois ? Face à un acte de vandalisme, quel est l'essentiel pour l'adulte ? Trouver le coupable ? Obtenir réparation ? Faire de cette crise un moment pédagogique ? Comment ?

A quel point un responsable peut-il être rendu aveugle par la nécessité de défendre l'image de son école, les pressions d'ordre économique (subventions etc.) ? La compétition justifie-t-elle les moyens ? Comment créer avec les élèves un climat de confiance entre jeunes et adultes ? Face à un cas de toxicomanie avérée, comment en parler avec le jeune ? etc. etc.

CLASSES DE CM2, ECOLE DES EPINETTES, ISSY-LES-MOULINEAUX

Les classes de CM2 de l'école des Epinettes ont assisté samedi 20 mars 2004 à un spectacle monté par le Théâtre de Jade et proposé dans le cadre de notre projet d'école sur l'incivilité animé par l'association locale de parents d'élèves ALPEGE.

Nous avons trouvé ce spectacle d'une grande qualité artistique, insolite de par le lieu, l'époque et l'action (concours de cerfs-volants dans la Chine ancienne), donc suscitant beaucoup l'intérêt des enfants. Ceux-ci ont été très attentifs à l'histoire qui s'est volontairement terminée de façon immorale afin de provoquer des réactions. Celles-ci n'ont pas manqué de se produire et, après un démarrage un peu timide, les interventions se sont multipliées. Certains « élèves-acteurs » sont entrés dans la peau d'un personnage avec beaucoup de conviction et tous avaient à cœur de modifier la fin de l'histoire en confondant le « méchant » et en rétablissant la vérité. Ils vivaient les injustices commises envers les différents personnages et voulaient absolument que l'histoire se termine bien, donc de façon conforme à la morale.

Nous avons trouvé cette façon d'aborder le thème de l'incivilité très ludique et motivante pour les élèves, donc beaucoup plus parlante et profitable qu'à travers nos méthodes scolaires traditionnelles. Cette représentation a été reprise en classe pour prolonger le débat et permettre à ceux qui n'en avaient pas eu l'occasion, de s'exprimer.

Nous remercions encore les partenaires qui nous ont permis de vivre cette matinée riche d'enseignements.

MARTINE COUTURIER, FLORENCE PÉQUILLAT.

ILS JOUAIENT SOUS LA PLUIE

Le spectacle a été joué à Saint-Fargeau Ponthierry, commune commanditaire du spectacle, puis pour l'association « Communes en route pour la vie » à Gandrange, Talange et Noidans-les-Vesoul.

Voici ce qu'en dit la presse : « Avec le soutien de la préfecture et en partenariat avec l'association « Communes en route pour la vie » l'Association des Maires ruraux de la Haute Saône a proposé jeudi, dans le cadre de la semaine nationale de la Sécurité routière, une soirée théâtre forum à la salle des fêtes de Noidans-les-Vesoul. Les comédiens du Théâtre de Jade ont raconté l'histoire d'un samedi tragique au sein d'une famille ordinaire. Un accident mortel vient ébranler leur vie et donne raison aux statistiques qui révèlent que la majorité des accidents mortels ont lieu à proximité du domicile et sur des trajets où l'on se croit en sécurité. Cette représentation avait pour objectif de donner à voir un enchaînement de petites erreurs de conduite, dans tous les sens du terme, qui en elles-mêmes ne sont pas terribles mais peuvent conduire au drame. Elle avait aussi pour but de questionner le sentiment de fatalité qui saisit à la suite d'un accident de la route. Qui incriminer ? Le destin ? Un responsable en particulier ?

Le public, composé d'élus, des partenaires et acteurs du plan départemental d'action de la sécurité routière, de chefs d'établissements scolaires et des maires ruraux a été invité en seconde partie de soirée à changer le cours des choses. Chaque invité se devait d'intervenir en prenant la place de l'acteur et proposait un comportement différent qui allait permettre d'éviter la catastrophe finale. (...) » Le Pays – 24 octobre 2004 – S.B.

Le spectacle a également été joué pour le centre social de Lesneven, devant des collégiens, puis des adultes, ainsi que pour le centre culturel de Bois d'Arcy, devant de jeunes spectateurs.

Le Théâtre de Jade a par ailleurs été primé pour ce spectacle par l'association « Marilou pour les routes de la vie », (www.marilou.org) association qui mène des actions de prévention du risque routier. La remise des prix a eu lieu le 20 novembre 2004 à Paris.

COUP/T(S) DE TABAC

JEUNE HOMME : Chez moi c'était un appartement fumeur. Ma mère fumait absolument partout. Des toilettes jusqu'à la salle de bains. Moi je trouvais alors ça... De tout temps et même encore maintenant, je supporte pas. Enfin, la salle de bain, s'il y avait des grandes fenêtres, des choses comme ça, j'imagine que peut-être... le plaisir de se fumer une clope dans un bain, je sais pas, mais alors dans les chiottes, c'est insupportable !

FEMME : Je me souviens que je fumais des cigarettes mentholées. Elles étaient un peu plus longues que les autres, plus élégantes. Et puis le menthol, ça donnait la sensation d'une cigarette de jeune fille. Oui, je devais avoir dix-sept ans. J'étais une adolescente « à problème ». Devenir femme, c'était une affaire difficile. Les garçons. Comment j'allais m'y prendre ? Embrasser, faire l'amour...

JEUNE HOMME : Quand j'allume une clope, je revois tel acteur, ou tel truc, comme ça, des scènes...

FEMME : Quand j'avais dix-sept ans, personne ne disait que le tabac était nocif. Les jeunes d'aujourd'hui ont du mal à accepter cette idée. Ils ont du mal à croire que le monde a pu être différent du leur...

JEUNE HOMME : Quand j'ai arrêté, c'est que je me suis rendu compte que j'étais fragile comme n'importe qui et qu'il fallait pas que j'en rajoute, que ça servait à rien de...

FEMME : Les choses devaient être mûres depuis un certain temps sans que j'en aie totalement conscience. J'avais tout essayé pour arrêter sans aide, sans jamais pour autant prendre vraiment la décision. Je devais avoir un peu espoir que ça puisse se faire tout seul, un peu « à l'insu de mon plein gré » et sans que j'en prenne formellement la décision.

JEUNE HOMME : Au bout de trois autres rendez-vous il m'a dit : « choisissez-vous une date » et puis hop alors j'ai commencé le programme. Je lui ai dit : « vous savez, je veux commencer sans patch ». Il m'a dit : « d'accord, allez-y, pour essayer. » La matinée sans patch ça a été... J'ai été d'une humeur alors vraiment exécrable et immonde...

Texte de Lorette CORDRIE, mise en scène : Catherine GENDRE, comédiens : Lorette CORDRIE & Lyès MUSSATI, chorégraphie : Sophie COUINEAU.

Notre nouveau spectacle : COUP/T(S) DE TABAC, sera disponible à partir de janvier 2005. Il ne s'agit pas d'un spectacle forum mais d'un spectacle au cours duquel deux personnages : un jeune homme de trente ans, une femme dans la cinquantaine parlent de leurs manières de fumer, de la façon dont cela constitue leur identité, de leurs craintes pour leur santé, de leurs difficultés à arrêter etc. Il a valeur de témoignage et peut être accompagné, si l'organisateur le souhaite, par l'intervention d'un professionnel de santé ou suivi d'un débat. Il peut intéresser des publics adultes et adolescents.

Si vous souhaitez assister à une représentation du Théâtre de Jade, vous pouvez :

- consulter notre calendrier sur notre site : www.theatredejade.com
- nous appeler au 01 43 29 24 08 où François Clamart vous indiquera quand et où vous pourrez venir nous voir.

Le Théâtre de Jade est une association loi 1901. Vous pouvez le soutenir en adhérant à l'association, ce qui vous permettra d'être tenu au courant de nos activités.

BULLETIN D'ADHESION

Je soussigné(e) : Profession:

Demeurant

.....

Téléphone : Email :

Souhaite adhérer à l'association le Théâtre de Jade.

Ci-joint un chèque de 7,62 € à l'ordre du Théâtre de Jade correspondant au montant de mon adhésion.

Fait à : le :

Signature :

THÉÂTRE DE JADE, 26, RUE DU FG. ST JACQUES, 75014, PARIS. ☎ 01 43 29 24 08.

Email : jade@theatredejade.com - Site : <http://www.theatredejade.com>